

## Les enfants de l'ombre

Jacques Déom

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/847>

DOI : 10.4000/cmc.847

ISSN : 2684-3080

### Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 191-194

ISSN : 1377-1256

### Référence électronique

Jacques Déom, « Les enfants de l'ombre », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 7 | 2006, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.847>

---

Les Cahiers de la mémoire contemporaine

## Note de lecture

### Les enfants de l'ombre

Jacques Déom

**Sylvain Brachfeld (éd.)**, *Merci de nous avoir sauvés. Témoignages d'enfants juifs cachés en Belgique, ayant survécu aux persécutions nazies pendant la Seconde Guerre mondiale grâce à l'aide de « Justes » de la population belge*, Herzlia, Institut de Recherche sur le Judaïsme belge, 2007, 670 pages, 276 illustrations.

Deux perspectives de lecture sont ouvertes à celui qui, curieux ou inquiet du passé, feuillette un volume comme celui-ci. La première, la plus obvie, est suggérée par sa structure même. La présentation selon l'ordre arbitraire – ou le désordre – que présente l'alphabet du parcours de quelque septante-cinq jeunes Juifs et Juives qui, victimes désignées de la plus monstrueuse entreprise génocidaire du siècle, trouvèrent à s'abriter chez des Belges souvent « moyens » et le plus souvent motivés par un élémentaire sentiment de solidarité humaine pointé vers une pluralité de situations et de contextes qu'il est toujours saisissant de redécouvrir.

Au fil de ces autobiographies en esquisse, le lecteur, surtout s'il est assez heureux pour ne pas avoir connu la dureté de ces temps, pénètre dans les méandres parfois inextricables de l'itinéraire des persécutés. Les aléas de la clandestinité, ses angoisses, se présentent selon diverses figures, où hasard et stratégie, activisme et passivité, conscience et ignorance se mêlent en permanence. Le drame est collectif, mais il se fractionne en une multitude de cas individuels. Et les conditions objectives que connaît chacun sont toujours diffractées par une subjectivité d'autant plus vive qu'elle est celle d'être le plus souvent à l'âge tendre, qui découvrent l'implacable dureté du monde au plus profond d'une précarité affective au moins aussi lourde à assumer que celle qui frappe leur existence matérielle. Les récits relèvent donc à chaque fois du singulier irréductible. Ils constituent autant de fragments de mémoires qui immergent le lecteur dans le passé

incohérent, haletant, où ces (parfois très) jeunes enfants font l'expérience définitivement traumatisante du rejet et de la dépendance, du nécessaire dédoublement de la personnalité (et de son corollaire : les identités d'emprunt), de la peur et de l'absence. Où ils nouent avec ceux et celles qui leur ont offert ce minimum de tendresse et de bien-être sans lequel la vie s'avère impossible un lien de reconnaissance éperdue. Où aussi, trop souvent – mais c'est plus difficile à admettre, tant le sentiment de culpabilité est vif –, ils connaissent à divers degrés la froideur de ceux qui les hébergent, leur mépris ou leur volonté d'emprise (notamment missionnaire), leur vénalité plus ou moins évidente.

Dans ces récits livrés tant d'années après les faits, la netteté "visuelle" des faits rapportés et des portraits tracés sont autant de traits d'une subjectivité trop tôt exacerbée. Produits de la mémoire vive, ils valent comme tels. Ils rappellent que les processus "neutres", ou "en troisième personne", qui emportent les individus et définissent l'Histoire avec une majuscule ne tiennent leur sérieux que des multiples expériences individuelles qu'ils impliquent et des vies qu'ils permettent ou qu'ils brisent. La diversité des regards, la variété des faits consignés dans les récits du recueil fournissent dans leur éclatement même une idée de la complexité – peut-être insurmontable – des réalités historiques.

C'est une fois pleinement ouvert à ce donné mémoriel dans sa bonne foi propre que le lecteur pourra engager – et le mouvement est bien sûr contemporain du premier – une lecture critique. La mémoire, qu'elle soit individuelle ou collective, ne retient que ce qu'elle considère comme structurant pour l'identité qu'elle œuvre à construire ou à maintenir. Elle est au plus près d'elle-même. Il est licite et nécessaire de la déchiffrer comme telle. Non pour la nier, mais pour – à distance – la restituer à son contexte. Un volume tel que celui-ci appelle évidemment une mise en perspective des riches données qu'il transmet. L'historien sait tout ce qu'il a à apprendre de la considération critique de ces innombrables témoignages individuels. Il sait les confronter aux sources d'époque pour en déjouer les éventuelles – et inévitables – naïvetés, en déconstruire les mythes, en dégager les vérités des formulations qui les ensèrent, parfois trop étroitement, changer d'échelle pour voir s'éclairer d'un autre jour le vécu des personnes. Du

moins il s'y efforce, pour parvenir plus près de "ce qui s'est réellement passé". L'intérêt récent pour l'approche prosopographique de ce passé complexe est là pour le prouver<sup>1</sup>.

*Merci de nous avoir sauvés* enrichit donc la bibliographie de la mémoire des Juifs de Belgique. Sa parution va de pair avec la Conférence internationale des Enfants cachés en Belgique qui s'est tenue du 15 au 19 avril 2007 conjointement à Jérusalem et à Tel Aviv. Il répond à la volonté proclamée de rendre hommage à ces hommes et à ces femmes à qui tant de jeunes Juifs et Juives doivent la vie. Comme tel, il met en évidence l'absence à ce jour d'une étude méthodique des citoyens belges – reconnus ou non par la loi israélienne comme « Justes parmi les Nations » – qui cachèrent les persécutés, jeunes ou moins jeunes, de leur identité, de leurs motivations, de leurs stratégies, des réseaux qui rendirent le cas échéant possible leur action.

Encadrant les témoignages, qui constituent le plus gros de l'ouvrage, on lira des notices qui campent à grands traits la situation générale des Juifs de Belgique sous l'Occupation, ou évoquent directement quelques-un(e)s des sauveurs les plus connus (issus entre autres des milieux catholique et protestant). Des extraits d'interviews de personnalités juives qui ont contribué à mettre à l'abri des enfants, notamment mais pas exclusivement dans le cadre du Comité de Défense des Juifs (CDJ), ou des notices à leur propos viennent rappeler que la judaïcité belge a su, au pire moment de son histoire, se mobiliser activement pour tenter d'assurer, dans la personne de ses enfants, l'avenir dont elle se refusait de désespérer. Le douloureux problème du sort des enfants au lendemain de la guerre est également évoqué, notamment grâce à deux interviews. Enfin, trois annexes fournissent une étude de Sylvain Brachfeld sur le rôle de la police anversoise dans la rafle des Juifs d'Anvers en 1942, une liste de 1558 Belges reconnus « Justes parmi les Nations » et une autre de 262 institutions qui ont accueilli des enfants juifs.

*Merci de nous avoir sauvés* vise à fournir un instrument de transmission de la mémoire. Il remplit parfaitement cet office. L'intérêt des matériaux qu'il livre tant à la mémoire qu'à l'analyse

---

<sup>1</sup> Voir dans ce volume l'étude d'Insa Meinen et Ahlrich Meyer sur le XXI<sup>e</sup> convoi.

critique fera aisément oublier ses quelques inexactitudes et négligences de forme.